

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 1 (1905-1906)
Heft: 1

Artikel: Les Quais
Autor: Ganz, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-170135>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HEIMATSCHUTZ

ZEITSCHRIFT DER « SCHWEIZER. VEREINIGUNG FÜR HEIMATSCHUTZ »
BULLETIN DE LA « LIGUE POUR LA CONSERVATION DE LA SUISSE PITTORESQUE »

Heft 1 • 15. Mai • 1906

LES QUAIS

PARMI les endroits pittoresques qu'on s'est résigné à voir dénaturer pendant ces dernières années, les rives des lacs ont été particulièrement maltraitées.

Les bordures rectilignes, du plus pauvre effet, ont remplacé les grèves si pleines de charme, et les quais s'en vont tout secs et poussiéreux, avec leurs platanes et leurs trottoirs-galerias, meublés de bancs.

Les promenades sur l'eau, en faisant défiler devant nos yeux les différents aspects des berges, nous montrent combien les lacs ont été profanés par ces constructions où l'on n'a eu en vue qu'une implacable ligne droite, sans le moindre souci de l'aspect, sans aucun remords pour ce que l'alignement sacrifiait.

On a dit aux rochers et aux vieux arbres : « Saluez, c'est le quai qui passe », et on les a balayés.

La raison invoquée, qui semble péremptoire au premier abord, se rencontre partout la même : exigences de la circulation moderne qui, décidément, ne peut se trouver à l'aise que sur les routes laides et dépouillées, avec des trottoirs d'asphalte.

Or, ce qui se conçoit, ce qui est nécessaire lorsqu'il s'agit de grandes artères, de véritables rues de ville, ne s'impose plus dès qu'il est question d'un quai, lequel par sa position au bord d'un lac, est particulièrement destiné à la promenade, et ne représente presque jamais le chemin le plus direct pour la circulation des affaires. On peut établir d'énormes remblais, des empièvements coûteux pour assurer la rigidité de ligne qui est le rêve des bâtisseurs de quais, jamais on ne fera le moindre sacrifice pour aménager un espace où pût se dresser une double rangée d'arbres, qui constituerait une belle promenade vraiment fraîche et agréable. Cette disposition n'empêcherait nullement le trottoir tel qu'il existe partout le long des pelouses, dans les avenues des grandes villes.

Elle n'empêcherait pas davantage, à la place voulue, le débarcadère important, bien compris et répondant à ce qu'on en attend, sans ressembler à un hangar ou à un faux kiosque chinois.

Le mur de soutènement retiendrait tout aussi bien un terrain gazonné que ce qu'on lui fait supporter d'ordinaire ; cette bordure monotone que nous retrouvons partout ne joue même aucun rôle au point de vue de la sécurité ;

étant trop basse et percée d'ouvertures, elle peut être considérée comme inutile, il lui arrive parfois même de crouler.

Les étrangers et les promeneurs qui se délectent à la vue des beaux panoramas qu'offrent tous les lacs de la Suisse, aimeraient mieux les savourer sous un ombrage, dans un jardin, même étroit, plutôt qu'assis dans une sorte de galerie, en face du mur qui leur cache le vrai bord de l'eau, les ébats des mouettes et des cygnes, et les jeux si captivants des vagues sur les pierres. En leur laissant cet agrément bien légitime, puisqu'ils sont en face d'un lac, et que ce lac doit avoir un bord, on peut affirmer qu'on n'empêcherait personne de circuler.

Certes, la majeure partie du public préférerait que les quais fussent différents, mais qui se soucie de le dire, et pourquoi ces endroits qui devraient être spécialement jolis, sont-ils aussi tristement laids ?

Parce que ceux qui en ont prévu la laideur les ont acceptés sans protestation.

Parce que ceux qui ne comprenaient rien à la beauté des rives intactes ont trouvé ces nouveaux passages superbes et commodes, ne sachant pas qu'on pouvait faire aussi commode et réellement beau. Apathie d'un

côté, ignorance de l'autre, indifférence totale de l'esthétique chez ceux qui les ont construits. C'est ainsi qu'on en arrive au résultat que nous avons sous les yeux, et dont les photographies que nous reproduisons établissent, par contraste, le côté désolant.

C'est ainsi que, dans un pays aussi varié d'aspects, aussi richement pittoresque que la Suisse, nous trouvons inmanquablement au bord de chaque lac, à Vevey, à Neuchâtel, à Lucerne, à Lugano et ailleurs, la même voie quelconque, le même trottoir, le même appui, le même arbre tourmenté, les mêmes bancs rangés comme pour un spectacle, le tout d'une banalité qui ne serait pas plus complète, si elle avait été mise au concours.

C'est droit et propre, beaucoup de villes s'enorgueillissent précisément de cette droiture et de cette propreté ! C'est le raclage officiel des bords de lacs : un quai doit être comme cela, et pas autrement.

Cependant les vues du Zürichhorn et d'Iseltwald (voir les pages 4 et 5) démontrent : la première, qu'une berge, avec un débarcadère, peut être respectée, parfaitement verte, ombreuse et attrayante ; la seconde ce qu'est encore un lac « sans quais » avec ses rives naturelles, dans la magnifique



==== MONTREUX. - L'EGLISE. ====



==== TERRITET. - HOTEL DES ALPES. ====

==== EIN SCHÖNES UND EIN HÄSSLICHES BAUWERK AM UFER DES GENÈVESEES. ====
==== UN BEL ÉDIFICE ANCIEN ET UNE VILAINE CONSTRUCTION MODERNE SUR
==== LES BORDS DU LAC LÉMAN. ====

ordonnance d'un paysage grandiose. Ce bel exemple d'Iseltwald nous donne la mesure des regrets que doit inspirer l'enlaidissement croissant des bords de lacs. On peut songer qu'il fut un temps où le Léman, entre autres, était ainsi, dans toute sa beauté, de Lausanne à Vevey, et de Vevey à Villeneuve. On sait ce qu'il en reste, les photographies que nous donnons du quai et du port de Montreux se passent de commentaire. A nos lecteurs de juger.

Tout se transforme, dit-on. D'accord.

La vie change, les conditions se modifient. Parfaitement. Mais pourquoi systématiquement remplacer une belle chose par une chose laide? Pourquoi perdons-nous au change tous les jours.

Quand la transformation est, soi-disant, inévitable, pourquoi s'accomplit-elle en mal?...

Le besoin est grand d'une éducation esthétique qui sera lente, mais qui peut se réaliser parce que l'opinion publique est avertie par les excès mêmes de ces dernières années. La réaction se fera, elle a commencé, et c'est une tâche que notre Ligue doit avoir à cœur, que de chercher, par tous les moyens, à modifier l'esprit purement utilitariste qui préside en Suisse à tous les changements qui se font au nom du progrès.

M. Burnat-Provins.

DIE TÄTIGKEIT DER SCHWEIZERISCHEN VEREINIGUNG FÜR HEIMATSCHUTZ IM JAHRE 1905/1906.

Die zunehmende Verunstaltung unseres Landes ist schon vor Jahren die Sorge aller Freunde für das Schöne und Gemeinnützige gewesen, aber den direkten Anstoss zu einem bewussten Vorgehen gab erst der Kampf um die Solothurner Turnschanze. Am 15. April warb das Zirkular von Madame *Burnat-Provins* die ersten Mitglieder, ungefähr gleichzeitig mit der auf viel breiterer Basis geplanten Unternehmung eines deutschschweizerischen Initiativkomitees. Die Sektion Bern der Gesellschaft schweizerischer Maler und Bildhauer, in deren Schoss die Mittel und Wege zum Schutze des Landschaftsbildes ebenfalls schon früher erörtert worden waren, berief eine vorberatende Versammlung auf den 29. April nach Bern ein. Die verschiedenen Initianten sollten sich zusammentun und die Gründung der Schweizerischen Vereinigung für Heimatschutz so rasch als möglich veranlassen. Zu diesem Zwecke wurden Unterschriften gesammelt und provisorische Statuten zur näheren Umschreibung der Tätigkeit vorgelegt. Das Zirkular mit dem Aufruf zum Beitritt war von 165 Vertretern aller Stände und aus allen Teilen der Schweiz unterzeichnet und wurde im Monat Juni 1905 versandt.

Die Gründung der Vereinigung erfolgte am 1. Juli auf einer von mehr als 100 Personen besuchten Versammlung in Bern. Die vom Initiativkomitee vorgelegten Statuten wurden zur Umarbeitung an einen 24gliedrigen Vorstand gewiesen, der die Kompetenz erhielt, sein Bureau selbst zu bestellen, sich durch Vertreter der wichtigsten Gesellschaften mit ähnlichen Zielen zu erweitern und die dringendsten Geschäfte nach den vorliegenden Statuten zu erledigen.

Im Anschluss an die Sitzung hielten Herr Professor *Philippe Godet* und Herr *R. Glutz-Graff* Vorträge in der Aula der Universität, der erstere über «*Beauté et Patrie*», der letztere über «*Naturdenkmäler*». Herr Kunstmaler *R. Mürger* veranstaltete eine Führung durch die Abteilung «*Berner Volkskunst*» des historischen Museums, zu der ein illustrierter Führer besonders gedruckt worden war.

Die Vorstandssitzung vom 16. September 1905 in Luzern bestellte das Bureau aus den Herren: Regierungsrat *A. Burckhardt-Finsler* in Basel als Präsident, Professor *Ph. Godet* in Neuchâtel als Vizepräsident, *E. Lang* in Zofingen als Säckelmeister, Dr. *P. Ganz* in Basel als Schreiber, Dr. *C. H. Baer* in Zürich und Madame *M. Burnat-Provins* in La Tour de

Peilz als Beisitzer. Mit der Vorberatung der wichtigsten Arbeiten wurden besondere Kommissionen betraut, welche die Umarbeitung der Statuten, die Beschaffung der Finanzen, die Herausgabe der Zeitschrift und die Unterhandlungen mit den interessierten Gesellschaften durchberaten und Vorschläge darüber an den Vorstand machen sollten. Da sich bei Feststellung der Organisation grosse Meinungsverschiedenheiten zeigten, waren die Vorarbeiten derart langwierig, dass erst in der Sitzung vom 28. Dezember 1905 in Basel die endgültige Beratung stattfinden konnte. Nach fünfstündiger Verhandlung wurde der verbesserte Satzungsentwurf angenommen und beschlossen, die Zeitschrift monatlich im Verlage von A. Benteli in Bern erscheinen zu lassen. Bis zu der auf 11. Februar nach Zürich einzuberufenden Generalversammlung sollte eine Probenummer erstellt werden, deren Versand gleichzeitig zur Verbreitung der Heimatschutz-Ideen dienen konnte. Ort und Zeitpunkt der Generalversammlung mussten aus verschiedenen Gründen auf Sonntag den 11. März nach Olten verlegt werden. Einladung und Traktandenliste stellte der provisorische Vorstand in einer Sitzung vom 11. Februar 1906 fest; er revidierte das endgültige Mitgliederverzeichnis sowie die Satzungen und verfügte die Versendung derselben.

Die Oltener Generalversammlung war von 54 Mitgliedern besucht. Die Probenummer der Zeitschrift «*Heimatschutz*» und die Radierung von *Albert Welti*, «*das neue trojanische Ross*», lagen auf. Herr Regierungsrat *Burckhardt-Finsler* eröffnete die Sitzung, worauf Frau *M. Burnat-Provins* über die Bestrebungen des Heimatschutzes sprach. Bei der Beratung der Satzungen brachte die Sektion Bern eine Reihe von Abänderungsanträgen, die teilweise von der Versammlung gutgeheissen wurden, wie die Ersetzung des Titels Präsident durch Obmann. Nach paragraphenweiser Beratung wurden die Satzungen angenommen und die redaktionellen Aenderungen dem Vorstande überwiesen. In den Vorstand wählte die Versammlung Frau *M. Burnat-Provins* in La Tour de Peilz, Regierungsrat *Albert Burckhardt-Finsler* in Basel, Dr. *C. H. Baer* in Zürich, Professor *Paul Ganz* in Basel, Fabrikant *E. Lang* in Zofingen, Prof. *A. Bovet* in Lausanne-Zürich, Architekt *In der Mühle* in Bern, Dr. *Ulrich Diem* in St.-Gallen und Dr. jur. *Meuli* in Chur. Als Obmann wurde Herr Regierungsrat *Burckhardt* gewählt, als Rechnungsprüfer die Herren Prof. *Hoffmann-Krayer* in Basel und Fürsprecher *Rollier* in Bern. Bei dem Referat über die Zeitschrift wurde beschlossen, die vorgeschlagenen Titel «*Heimatschutz*» und «*Ligue pour la beauté*» gutzuheissen. Die englische Sektion der Vereinigung hat als Mitgliederbeitrag vorläufig 500 Fr. eingesandt und den Wunsch geäussert, soviel als möglich an den Bestrebungen teilzunehmen.

Die Wahl des Bureaus fand in der Vorstandssitzung vom 4. April 1906 in Olten statt, in der Weise, dass als Statthalter Prof. *Bovet*, als Säckelmeister Herr *E. Lang* und als Schreiber des Vorstandes Prof. *Paul Ganz* ernannt wurden. Ueber die weiteren Verhandlungen vergleiche die Mitteilungen unter Vereinsnachrichten (S. 8).

Während des ersten Jahres hat sich die Vereinigung mit folgenden Aufgaben befasst: Turnschanze in Solothurn, Umbau der Rathausgasse in Aarau, Pierre des Marmettes bei Monthey, Turm in Villars s. Mont (Freiburg), Aarebrücke in Bremgarten, Eichen in Wangen a. d. Aare, Rosenlauibahn, Sântisbahn, Neubau des teilweise abgebrannten Dorfes Tamins (Graubünden), Berninabahn und Gefährdung des Stutzerwaldes, Torturm von Büren. Leider waren die Anstrengungen nicht überall erfolgreich; gerade bei diesen Unterhandlungen jedoch hat sich deutlich gezeigt, was der Heimatschutz erreichen kann, wenn er sich eine einflussreiche Stellung zu erringen versteht.

Paul Ganz.

